

en temps d'affreux tremblements de terre. L'année dernière, un de ces tremblements a détruit Yacuiva ; peu de maisons sont restées debout, et je dois vous dire que pourtant ces maisons sont bien consolidées par de grands pieux plantés en terre.

J'ai perdu la plus belle église de ces contrées, récemment achevée avec tant de peine et inaugurée en septembre 1898. J'ai dépensé passablement pour tirer des décombres les ornements et vases sacrés ; le reste s'est perdu. Les tremblements de terre, bien que faibles, se font sentir encore de temps en temps, et menacent de tout abattre.

Ici donc, plus que partout ailleurs, il faut être toujours prêt à comparaître devant Dieu. Tous considèrent ces tremblements de terre plus comme châtiment du ciel que comme chose naturelle. Et de fait, nos missions sont aussi près de la Cordillère, et cependant elles n'ont presque pas souffert.

On aurait pu croire que nos brigands allaient changer de vie : au moment de l'épreuve, tous priaient et faisaient de belles messes. Mais peu de jours après, ils étaient pires qu'avant, et se riaient de la peur qu'ils avaient manifestée.

J'atteindis donc un nouveau châtiment, et plus solennel. Priez pour moi afin que la mort me trouve toujours prêt. Par ma propre volonté, je ne resterais pas ici un jour de plus ; mais la sainte obéissance et le bien des âmes me retiennent, et j'espère que le bon Dieu me récompensera dans l'éternité.

FR. EMMANUEL LAUROUA, O. F. M.



## Un martyr comme il y en a peu

### III. Eclatante Réparation

Le jour venu, le cadi, craignant que les chrétiens ne recueillissent les ossements et ne les honorassent d'un culte religieux, envoie les exécuteurs au four avec mission de ramasser les débris qui pourraient rester et de les disperser dans les champs, mais quelle n'est pas la stupeur de ces hommes, en trouvant alerte, rajeuni, absorbé dans la prière, et couvert d'une légère moiteur, comme au sortir d'un bain tiède, celui qu'ils croyaient